

Dimanche 20 septembre 2026

COULE, COULE LA PAROLE DE VIE

NOMBRES 20 versets 3 à 11

EZECHIEL 47 versets 1 à 12

JEAN 4 versets 11 à 14

MESSAGE

La carte postale sonore qui me reste de cet été enflammé, c'est le vrombissement sourd des lourds canadiens, en ballet des heures durant au-dessus de la maison, ballet jusqu'à la nuit, du Rhône à la forêt du Claps en Diois... canadiens porteurs d'une eau salvatrice ! Mais jusqu'à quand le Rhône offrera-t-il de l'eau à puiser aux canadiens ? « Salut glaciers sublimes, vous qui touchaient aux cieux », vous n'êtes plus que l'ombre de vous-mêmes, masses grises, glacier du Rhône comme tant d'autres. Alors fleuves et lacs, où puiserez-vous votre eau ? Que deviendrez-vous ? Rivières taries, mers mortes ? Où puiser l'eau salvatrice contre le feu ? La terre est-elle condamnée à flamber ?

Eau salvatrice ? Voici que reviennent à ma mémoire les inondations à répétition du printemps, eau dévastatrice qui, chargée de boues, de rochers, d'arbres, meurtrit il y a deux ans La vallée de Bérarde.

L'eau qui sauve, l'eau qui lave mais aussi l'eau qui détruit, toute l'ambiguïté de l'eau !

Le feu qui réchauffe, le feu qui mijote le plat familial mais aussi le feu qui ne laisse que poutres enchevêtrées et cendres, toute l'ambiguïté du feu !

L'eau, le feu toute l'ambiguïté de la Création, toute l'ambiguïté du monde, cette ambiguïté que Dieu fait toucher du doigt à Ezéchiel dans une vision. Cette vision conduit Ezéchiel à suivre ce filet d'eau cette eau qui sort du temple, qui devient fleuve qui apporte une vie luxuriante le long de ses rives mais aussi qui devient torrent infranchissable, cette eau, qui devenue trop salée devient celle de la mer morte.

Dieu met, là , en lumière, « l'ambiguïté du monde », il la pointe à l'attention d'Ezéchiel, il la pointe à nous, ce matin. Il souligne que nous devons « être vigilants, que notre regard sur le monde qui nous entoure ne doit pas être trop naïf », cette ambivalence de l'eau dans cette vision est claire comme de l'eau de roche !

Au fil de cette balade d'Ezéchiel, « nous constatons qu'il y a eau et eau, que l'eau n'est pas toujours le signe de la vie, qu'elle n'est pas toujours facteur de croissance, il y a l'eau utile pour la vie et l'eau franchement hostile à la vie ! » Nous verrons comment cette métaphore de l'eau nous renvoie au parcours de la foi, au parcours de la Parole de Dieu et à ce qu'est le temple.

La métaphore du parcours de l'eau dans cette vision renvoie au parcours de la foi. Ce parcours n'est pas celui « d'un long fleuve tranquille », la foi s'infiltre dans notre vie comme un filet d'eau, un ru puis elle grandit au fil des méandres de notre vie. La foi se heurte aux écueils de notre vie : la maladie, la mort, les séparations, le chômage, elle est noyée par le flot du chagrin, elle est secouée par la fatigue morale et la désespérance spirituelle; elle sombre parfois dans la tempête de la dépression.

Mais la foi s'approfondit le long des rives verdoyantes de notre vie, elle se nourrit des rencontres, elle s'émerveille de l'innocence d'un enfant, elle se réjouit de la musique d'un torrent alpestre. Elle s'enracine dans la prière personnelle et s'approfondit dans notre vie en communauté.

La foi se méfie des contre-courants, des propositions de toutes sortes de bien-être spirituel, corporel, des malins génies que peuvent devenir les progrès scientifiques et techniques. Cheminer en compagnie de Dieu c'est interroger les mantras à la mode, « la foi, c'est se fier à Dieu plutôt qu'aux idées toutes faites », se fier à Dieu plutôt qu'aux publicités qui se jouent de nos sentiments, de la vérité.

La Foi c'est être fidèle à la Parole de Dieu, sa Parole qu'il a confiée à son fils, Jésus non pas pour qu'il la grave, qu'il l'emprisonne dans un pare-chemin mais pour qu'il la lance aux quatre vents, aux coins des rues des villages, au hasard des ses rencontres, au bord d'un puits, sur les rives d'un lac.

Voilà que la métaphore du parcours de l'eau dans cette vision renvoie ainsi au parcours de la Parole de Dieu qui jaillit dans nos vies comme l'eau jaillit du rocher que Moïse, suivant l'ordre du Seigneur, frappe de son bâton ; cette Parole de Jésus qui jaillit dans la vie de la Samaritaine : « *Quiconque boit de cette eau de ce puits aura encore soif ;... mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle* ». Jésus parle de lui comme une source d'eau jaillissante, comme de la source jaillissante !

La métaphore de l'eau en elle-même, son ambivalence nous interrogent, ce matin, sur l'usage que nous faisons de cette Parole de Dieu.

« Il y a d'un côté de l'eau en mouvement qui fait croître le monde végétal et, de l'autre, de l'eau stagnante où la vie n'est pas possible. Si nous déployons la métaphore, il y a d'un côté une parole dynamique de Dieu qui favorise la vie et, de l'autre, une parole de Dieu, figée, qui empêche la vie. Utilisons-nous la Parole de Dieu pour la faire circuler, pour en faire un message de libération, un message de vie qui jaillit ? ». Le fleuve de la vie que voit, que suit Ezéchiel « représente un renouveau qui va au-delà du salut humain pour inclure la guérison de la création elle-même » : « *Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers : leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède* ».

Dans les déserts de nos vies, savons-nous nous tourner vers la Parole de Dieu pour nous réhydrater, pour nous nourrir ? Savons-nous prendre soin avec la Parole de Dieu du jardin en souffrance, en friche de notre prochain ?

« Ouvrons-nous la Bible pour que la Parole divine se répande et irrigue tout sur son passage ou la Bible est-elle pour nous une sorte de réservoir de la Parole divine que nous laissons stagner et finalement croupir ?... La Bible est-elle pour nous source jaillissante ou mer morte ?...

La Parole de Dieu, pour nous, est-elle toujours en mouvement et donc toujours en train de se formuler et de se reformuler pour nous rejoindre là où nous sommes, comme cette eau qui sort du temple ou la Parole de Dieu est-elle retenue, figée, bornée, immobile ? ».

Cette eau qui sort du temple ? Encore une métaphore pour nous rappeler que « le temple n'est pas un réservoir mais une maison-source ». Le temple ne retient pas l'eau, elle s'échappe du temple comme elle s'échappe d'une source. Le temple de la vision que voit Ezéchiel n'est plus un temple de pierre, il n'est plus le sanctuaire des prêtres et de leurs sacrifices, il n'est plus le siège des pharisiens et des légistes, il n'est plus la hall des marchands, « il n'y a donc plus de temple, c'est la communauté croyante qui devient le temple de Dieu » comme Paul l'écrit aux Corinthiens – 1 Cor 3/16- : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous... Le temple de Dieu est saint et ce temple, c'est vous !* ».

Il n'y a donc plus de temple, plus de sacrifices, mais la relation personnelle vivante entre Dieu et l'homme, entre Dieu et nous.

Il n'y a plus de temple mais une communauté de croyants qui se désaltère à la Parole de Dieu, qui en partage la fraîcheur, la tonicité. Si la communauté ne perçoit plus le goût de cette Parole ou si la communauté se la réserve pour elle seule, alors elle se meurt ! Si la communauté se suffit à elle-même, si elle recycle la Parole de Dieu comme l'eau est recyclée sans fin dans une fontaine publique, la Parole de Dieu se stérilise, elle devient inféconde ! « Plus on s'éloigne de la source divine, moins il est facile de cheminer » : « *l'homme mesure encore mille coudées ; c'était un*

torrent que je ne pouvais traverser ».

Avec cette vision, il n'y a plus de temple mais une maison-source, une communauté de croyants qui ouvre la porte, qui ose clamer la Parole de Dieu hors ses murs, à tout moment, à tout un chacun.

« *Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai* », Jésus parlait du temple de son corps. Parole évidemment incompréhensible sur le moment mais que la résurrection rendra claire.

Il n'y a plus de temple de pierre, il y a le Christ ressuscité ».

Il n'y a plus de temple, cela ne dit pas que nous devons abandonner nos temples. Nous restons bien sûr responsables de nos temples, responsable bien sûr de ce temple de notre communauté. Bien sûr que la rénovation de ce temple est nécessaire mais cette vision du temple nous indique qu'elle doit être aussi discrète que l'environnement d'une source - creux d'un rocher, coin de terre au milieu d'un alpage -, rénovation qui fasse de ce temple non pas un beau réservoir qui flatte nos yeux mais « une maison-source » d'où jaillit ce grand fleuve de la Parole qui irrigue, qui féconde, qui soigne, qui apporte la vie.

Chacun et chacune, ensemble, nous sommes le temple de Dieu ; nous le sommes par grâce, sans mérite ; le grand fleuve qu'Ezéchiel voit se former est la figure même d'un don inconditionnel. « L'eau qui sort de dessous le Temple parle de Dieu qui donne, pas d'un dieu qui prend, pas d'un dieu qui retient mais d'un Dieu donnant la grâce, la joie, la vie, l'esprit, le Christ et la sagesse pour un monde à venir et pour la vie à venir... ».

Coule, coule la Parole de vie !

Amen